

La reine Elisabeth II d'Angleterre aurait pu être celle de la France

Reine du Royaume-Uni et quatorze autres États souverains, chef du Commonwealth et gouverneur suprême de l'Église d'Angleterre, Elisabeth 2 s'est éteinte le jeudi 8 septembre 2022, après 70 ans de règne. Elle était une souveraine respectée par tous. Elle a laissé son trône au roi Charles III, son fils aîné.

Aussi improbable et incroyable que cela puisse paraître, des documents découverts par la BBC, en 2007, révélèrent que le président du conseil, Guy Mollet, avait proposé aux autorités britanniques que la France intègre le Commonwealth, en 1956.

La France voulait alors s'engager dans un conflit militaire contre l'Égypte mais n'avait pas les moyens de se lancer seule. Elle courtisa donc son voisin d'outre-Manche.

Londres refusa le principe d'une union politique entre les deux pays,

A l'instar du Canada ou de l'Australie, la France serait ainsi devenue un royaume du Commonwealth avec Elisabeth II comme chef d'État.

Le Premier ministre britannique de l'époque, Anthony Eden, préféra déclinier cette proposition.



Elisabeth II, lors de son couronnement, le 2 juin 1953

L'esclavage en France

Le processus de destruction du système esclavagiste s'enclenche dans la colonie française de Saint Domingue avec la rébellion des esclaves en 1791. Le gouvernement révolutionnaire y proclame l'abolition de l'esclavage en août 1793. La Convention étend la mesure aux autres colonies, *Martinique exceptée, par le décret du 4 février 1794.

*De 1794 à 1802, la Martinique est occupée par les Anglais.

Le rétablissement de l'esclavage

En mai 1802, Napoléon Bonaparte, sous l'influence de son épouse, Joséphine de Beauharnais dont la famille possédait des esclaves, rétablit l'esclavage dans les colonies françaises.

1848 : l'abolition définitive de l'esclavage en France

Le décret d'abolition de l'esclavage en France est signé le 27 avril 1848, par le gouvernement provisoire de la Deuxième République, sous l'impulsion de Victor Schœlcher.

La dénonciation de l'esclavage par le mouvement abolitionniste

Victor Schœlcher a vécu près d'une année au milieu des blancs et des *nègres. Il a étudié l'esclavage sur place.

« On abuse moins du fouet envers l'esclave que par le passé, mais il est toujours conduit avec cet ignoble instrument de supplice, le fouet punit ses fautes et le menace tant qu'il demeure au travail. Il est dépouillé de tous les droits naturels, il ne possède rien légalement, il ne peut pas même acheter sa liberté, à moins que le maître ne consente à la lui vendre; il n'a pas de volonté, pas d'état civil, pas de caractère politique, pas de salaire pour son labeur ; la famille est impossible pour lui, car ses enfants appartiennent à son maître qui a la faculté de les lui enlever. Assimilé au bétail, on le vend ainsi que du bétail; le caprice, la faillite ou la mort de son maître changent les conditions de sa vie malgré lui. »

* Terme synonyme de Noirs au XIX^e siècle, mais qui a pris aujourd'hui une connotation raciste et insultante.

Source :

Victor Schœlcher, *De la pétition des ouvriers pour l'abolition immédiate de l'esclavage*, 1844.

Le décret d'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises, 27 avril 1848

Le gouvernement provisoire,

Considérant que l'esclavage est un attentat contre la dignité humaine,

Qu'en détruisant le libre arbitre de l'homme, il supprime le principe naturel du droit et du devoir ; qu'il est une violation flagrante du dogme républicain : « Liberté – Égalité – Fraternité »

Décète :

Art. 1^{er}. L'esclavage sera entièrement aboli dans toutes les colonies et possessions françaises, deux mois après la promulgation du présent décret [...].

Art. 5. L'Assemblée nationale réglera la quotité de l'indemnité qui devra être accordée aux colons¹. [...]

Art. 8. À l'avenir, même en pays étranger, il est interdit à tout Français de posséder, d'acheter ou de vendre des esclaves, et de participer, soit directement, soit indirectement, à tout trafic ou exploitation de ce genre.

Par la loi du 30 avril 1849, l'Assemblée nationale fixe une indemnité par esclave dont le montant varie selon les colonies.



Victor Schœlcher, journaliste et homme politique français, député de la Martinique puis de la Guadeloupe (1804-1893)

Il est connu pour avoir agi en faveur de l'abolition définitive de l'esclavage en France, via le décret d'abolition, signé par le gouvernement provisoire de la Seconde République le 27 avril 1848.

Le mystérieux disque de Phaistos

Le disque de Phaistos est un disque d'argile cuit, probablement d'origine minoenne, mesurant environ 16cm de diamètre et imprimé des deux côtés de 242 symboles placés dans un arrangement en spirale. Jusqu'à présent, cette découverte archéologique unique reste une énigme non déchiffrée.

Origines et dimensions

Découvert en 1908 dans le « Vieux Palais », (datant de 1900 à 1700 avant J.C.) de Phaistos, ville minoenne de Crète, on en sait peu sur le disque et son origine, sa fabrication, son but et sa signification font l'objet de nombreux débats parmi les chercheurs.

Le disque est maintenant généralement accepté comme crétois d'origine et est donc probablement une représentation de la langue minoenne en usage pendant la période à laquelle les chercheurs datent le disque de 1850 à 1550 avant J.C.

Les arguments en faveur d'une fabrication minoenne, comprennent la présence de motifs artistiques minoens populaires tels que les dauphins, le bétail, les lis et les crocus. Le fait que les symboles soient disposés en spirale est également apporté comme preuve de l'origine minoenne (ou au moins égéenne).

Mesurant de 15,8 à 16,5 cm de diamètre et de 1,6 à 2,1 cm d'épaisseur, la variation de taille suggère qu'il a été fabriqué à la main. Les 242 symboles sont placés sur un modèle de spirale de lignes dessinées à la main et sont séparés en groupes de 2 à 7 symboles par des lignes verticales.

Les symboles semblent être orientés vers la droite, par exemple, un homme qui marche et un visage qui se dirige ou du moins regarde vers la droite.

Cela suggère que les symboles doivent être lus depuis le centre du disque vers l'extérieur. Certains symboles sont représentés verticalement: un poisson et un bateau et encore une fois pointent vers le bord extérieur du disque.

Bien que le disque soit unique, des symboles similaires, mais pas identiques, ont été trouvés sur une hache de bronze trouvée à Arkalochóri en Crète centrale et le symbole de la tête Mohican est similaire à trois statues d'argile trouvées dans le sanctuaire de la grotte de Traostalo en Crète (en usage de 1700 à 1600 avant J.C.)

Les symboles du disque

Les 45 différents symboles représentés sur le disque semblent avoir été estampillés individuellement, bien que certains symboles du même type semblent avoir été faits avec des timbres différents et le disque a ensuite été cuit. En outre, certains symboles semblent avoir été effacés et de nouveau estampillés soit avec le même symbole ou un symbole différent. Malheureusement, aucun timbre n'a encore été trouvé, mais leur utilisation dans

la fabrication du disque suggère que d'autres disques semblables ont été fabriqués ou du moins étaient destinés à l'être.

En plus des symboles sur le disque, il y a aussi des tirets et des barres pointillées imprimées dans l'argile. Les tirets ou les lignes obliques semblent dessinés à la main et se trouvent toujours sous le symbole à gauche des symboles dans un groupe délimité par les lignes verticales.

Cependant, les tirets ne sont pas présents dans tous les groupes. Les suggestions, quant à leur signification, incluent des marqueurs comme un début du mot, des préfixes ou des suffixes, des voyelles ou des consonnes supplémentaires, des séparateurs de versets et de strophes, ou des signes de ponctuation.

Enfin, comme les lignes sont irrégulières dans leur exécution et pas aussi soigneusement marquées que les autres symboles, il a également été suggéré qu'elles seraient simplement des marques accidentelles faites au cours du processus de fabrication.

Les lignes pointillées se trouvent près du bord extérieur de la spirale des deux côtés. Des suggestions, quant à leur signification, incluent des marqueurs de début ou de fin de texte ou des marqueurs de chapitre reliant le disque à d'autres disques qui, ensemble, formeraient un texte continu.

Tentatives de déchiffrement du disque

La signification des symboles est chaudement débattue parmi les universitaires à la fois en termes de ce que chaque symbole représente littéralement mais aussi de leur signification linguistique.

Ce que l'on peut affirmer est que tous les systèmes d'écriture connus entrent actuellement dans l'une de ces trois catégories : pictographies, syllabaires et alphabets.

Il a été suggéré que les différents symboles sur le disque sont trop peu nombreux pour faire partie d'un système purement pictographique, de même pour être un alphabet. Cela laisse le syllabaire comme option la plus probable: chaque symbole est une syllabe et chaque groupe de symboles est un mot.

Cependant, dans de tels systèmes, on s'attendrait à trouver une distribution raisonnablement uniforme des symboles dans un texte donné et ce n'est pas le cas avec les deux côtés du disque affichant chacun une distribution inégale de certains symboles.

De plus, interpréter le texte comme un syllabaire ne fournirait aucun mot d'une syllabe et seulement 10% des mots auraient deux syllabes.

Pour ces raisons, certains des symboles représenteraient des syllabes tandis que d'autres des mots entiers, c'est-à-dire qu'ils seraient de purs pictogrammes.

Sans aucune preuve concrète, diverses théories sur la signification du texte sur le disque comprennent un hymne à la déesse de la Terre, une liste de la cour, un index de centres religieux, une lettre de salutation, un rituel de fertilité, et même des notes de musique. Cependant, à moins de trouver d'autres disques qui donneraient aux linguistes un plus large éventail de textes à étudier ou bien que les archéologues ne découvrent l'équivalent d'une pierre de Rosette, nous devons faire face à la probabilité que le disque de Phaistos restera à jamais un mystère tentant qui fait allusion à un langage, sans non plus le révéler, langage que nous avons perdu depuis fort longtemps.



Le disque (côté A)



Le disque (côté B)

La cochenille, un commerce florissant à partir de 1550

La cochenille est une teinture rouge brillante extraite des corps écrasés d'insectes parasites qui s'attaquent aux cactus dans les régions chaudes des Amériques. Cette teinture était un élément important du commerce dans l'ancienne *Mésopotamie et en Amérique du Sud, et tout au long de l'ère coloniale, lorsque son utilisation se répandit dans le monde entier. Aujourd'hui encore, la cochenille est utilisée dans les produits alimentaires et cosmétiques.

*La Mésopotamie: région s'étendant du nord du Mexique au Costa Rica, en incluant le Belize, le Guatemala, l'ouest du Honduras, le Salvador et le versant pacifique du Nicaragua.

Cactus et insectes

Les insectes nécessaires à la fabrication de la cochenille sont des femelles du *Dactylopius coccus* qui se nourrissent du cactus nopal (alias figuier de Barbarie) dans les régions tropicales et subtropicales du continent américain et sur certains hauts plateaux d'Amérique du Sud. Il faut une quantité massive d'insectes, environ 25 000 insectes vivants ou 70 000 insectes séchés pour fabriquer environ 450 grammes ou une livre de teinture. Ne mesurant que quelques millimètres de long, ces insectes étaient si petits que l'on ne savait pas très bien ce qu'ils étaient réellement, la plupart pensant qu'il s'agissait d'un ver provenant d'une baie pourrie. Il fallut attendre l'arrivée du microscope et les travaux de Nicolaas Hartsoeker en 1694 et d'Antoni van Leeuwenhoek en 1704 pour que la science fasse la lumière sur la source de ce colorant rouge brillant.

Les insectes sont récoltés sur des cactus puis soumis à une chaleur extrême avant d'être écrasés. La méthode et la température précises utilisées, dictent la nuance de couleur de la teinture obtenue, produite par la présence d'acide carminique. La teinture rouge de cochenille présente des nuances de couleur allant de l'orange à l'écarlate. Le colorant cochenille pur était également utilisé pour fabriquer d'autres pigments de couleur à base de rouge, comme le *lake red* (lac rouge) et le carmin. La teinture de cochenille est particulièrement efficace pour se lier aux fibres animales naturelles comme la soie, les poils de lapin, les plumes et la laine de mouton, de lama et d'alpaga.



Figuier de Barbarie avec insectes cochenilles

Amérique précolombienne

Dans l'ancienne Mésoamérique, dès le II^e siècle av. J.-C., les insectes étaient cultivés sur des cactus en « peignant » des œufs sur les palmes des cactus sauvages à l'aide d'un pinceau en poils de renard. Les insectes matures étaient ensuite récoltés sur les cactus à l'aide d'un petit instrument ressemblant à une cuillère et séchés à la lumière directe du soleil, ou bien des sacs étaient placés dans une pièce chauffée comme un sauna. Des études ont révélé qu'au fil du temps, la sélection d'insectes plus grands et plus puissants pour la domestication conduisit à une coloration rouge encore plus vive que celle qui existait à l'état sauvage. Les régions de Mixteca, Oaxaca et Puebla étaient connues pour leur production de cochenilles, et les Aztèques et les Mayas produisaient, échangeaient et exportaient de la teinture de cochenille. En outre, la teinture de cochenille était l'un des objets de valeur extraits en guise de des tribus conquises.

Les anciens Mésoaméricains utilisaient la teinture pour les vêtements et comme encre pour l'écriture, pour illustrer les cartes et pour la peinture murale. De bons exemples de peintures murales utilisant la cochenille, sont visibles sur des sites tels que Monte Alban, capitale de la civilisation zapotèque entre environ 500 av. J.-C. et l'an 900 de notre ère. Les documents

d'hommage en papier d'écorce qui subsistent représentent la cochenille sous la forme d'un petit sac noué au sommet et couvert de points rouges. Nous savons que la teinture de cochenille préparée était transportée dans de petits sacs en cuir et que, alternativement, la matière première des carapaces d'insectes séchées, pouvait être mélangée à de la farine ou à une autre substance pour en faire des galettes plates faciles à transporter.



Tunique militaire inca

Pour les Mayas et les Aztèques, le rouge représentait la direction cardinale de l'Est et avait des associations évidentes comme le sang. En effet, dans la langue nahuatl, la teinture de cochenille est appelée *nocheztli*, ce qui signifie « le sang du cactus figuier de Barbarie. » La teinture de cochenille était également produite en Équateur, en Bolivie et au Pérou où elle était connue sous le nom de *magno* ou *macnu*. Elle était prisée par les Incas qui appréciaient particulièrement les textiles finement confectionnés. Le rouge était un puissant symbole d'autorité et se retrouve, par exemple, dans les tuniques voyantes portées par les guerriers incas et les longues robes rouges réservées aux nobles. Le souverain inca était la seule personne autorisée à porter la coiffe ou couronne de tête appelée *mascaipacha*, de couleur rouge vif.

Pour répondre à la demande que les tribus ne pouvaient pas satisfaire, les colons espagnols cultivèrent des cactus sur d'immenses plantations

La production coloniale

Les teinturiers européens utilisaient le kermès (extrait du coléoptère du même nom) depuis que les Phéniciens en avaient commencé le commerce au premier millénaire avant notre

ère, mais il n'était pas aussi brillant que la cochenille. La racine de garance (*Rubia tinctorum*) était utilisée pour produire une teinture rouge 45 fois moins chère que le kermès (en 1505), mais c'était un rouge encore plus terne et inférieur. Ni ces concurrents, ni d'autres comme la cochenille polonaise (*Porphyrophora poloni*), la cochenille arménienne (*Porphyrophora hameli*) ou le lac indien (*Kerria lacca*), tous fabriqués à partir de types d'insectes parasites, ne pouvaient rivaliser avec l'éclat de la cochenille ou ses propriétés de séchage rapide qui étaient dix fois supérieures à celles des autres colorants.

Par conséquent, la fabrication de la teinture de cochenille devint une activité très lucrative en Amérique espagnole. La cochenille figurait sur la liste des articles extorqués en guise de tribut aux communautés conquises. Pour répondre à la demande que les tributs ne pouvaient satisfaire, les colons espagnols cultivèrent des cactus dans de grandes plantations appelées *nopalérias*. Ces plantations dominaient les régions du Mexique et s'étendirent rapidement à d'autres régions comme les hauts plateaux occidentaux du Guatemala et, dans le même pays, à Totonicapán, Suchitepequez, Guazacapán et sur les rives du lac Atitlán. Il y avait également de nombreuses *nopalérias* dans le nord du Nicaragua.



Cochenille mésoaméricaine



Un groupe de cochenilles femelles sur une feuille de cactus

Le processus de fabrication de la teinture qui exige un travail intensif, fut rendu possible à l'époque coloniale par le recours au travail forcé dans le cadre des systèmes d'**encomienda* et de **repartimiento*.

*L'*encomienda* était un système appliqué par les Espagnols dans tout l'Empire colonial espagnol lors de la conquête du Nouveau Monde à des fins économiques et d'évangélisation. C'était le regroupement sur un territoire de centaines d'indigènes que l'on obligeait à travailler sans rétribution dans des mines, des champs ou pour construire des projets Ils étaient « confiés » (« *encomendados* »), c'est-à-dire placés sous les ordres d'un « *Encomendero* », colon espagnol ainsi récompensé de ses services envers la monarchie espagnole ; dans la pratique, celui-ci disposait librement des terres des indigènes, bien qu'elles appartiennent toujours à la Couronne.

*Repartimiento : en espagnol : partition, distribution.

Dans l'Amérique espagnole coloniale, système par lequel la couronne autorisait certains colons à recruter des indigènes pour le travail forcé.

La méthode de collecte est illustrée dans des documents tels que le *Traité sur la cochenille*, datant de 1599 environ, qui se trouve maintenant au British Museum de Londres. On y voit des ouvriers, sous la surveillance d'un noble espagnol, en train de gratter ou de broser les insectes des grandes palmes plates des cactus dans des bols de collecte.

L'historien irlandais, Benedict Anderson, résume comme suit le succès précoce et la diffusion géographique de l'utilisation de la cochenille :

« Ses principales routes étaient d'abord de la Nouvelle-Espagne à Séville et plus tard, après 1520, à Cadix. Dans les années 1540, elle avait atteint la France, les Flandres, l'Angleterre, Livourne, Gênes, Florence et Venise. De Venise, elle se rendait au Levant, en Perse, en Syrie (notamment à Ispahan, Alep et Damas), au Caire et en Inde, ainsi qu'à Constantinople et dans les ports de la mer Noire et de la région caspienne. Dans les années 1570, elle était passée de la Nouvelle Espagne à l'Asie orientale via Acapulco et les Philippines.

Au début du XVII^e siècle, le commerce était à son apogée avec quelque 250 à 300 000 livres (113-136 tonnes) de teinture expédiées en Espagne chaque année. La cochenille était donc l'une des précieuses cargaisons des flottes du trésor espagnol qui traversaient chaque année l'Atlantique de Veracruz au Mexique à La Havane à Cuba, puis à l'Europe. À cette époque, la cochenille et les colorants apparentés trouvèrent un marché insatiable auprès des fabricants de textiles européens. La production de cochenille était si lucrative qu'il y avait des restrictions quant à ceux qui pouvaient la produire. Un document du cabildo (conseil) de Tlaxcala, dans le centre du Mexique, datant de 1553, indique que les aristocrates espagnols locaux n'étaient pas du tout contents que certains roturiers parmi les colons récoltent également des insectes pour la production de teinture.

La collecte et l'exportation de cochenilles en Amérique connurent également un essor au début du XVII^e siècle à la suite du déclin de la production de cacao, mais souffrirent d'une crise de 1616 à 1618, probablement due à des invasions de criquets ravageurs de cultures. Après cette dévastation, la production de cochenille se limita surtout aux plantations du Mexique mais demeura une industrie importante. En effet, au XVIII^e siècle, seul l'argent était un produit d'exportation plus précieux que la cochenille (mais de très loin), et la région de Oaxaca au Mexique employait environ 30 000 personnes dans l'industrie de la teinture. »



Le cardinal Agostino Pallavicini peint par Anthony van Dyck, portraitiste flamand (1599-1641) qui utilisa la teinture à partir de cochenilles pour réaliser l'imposante robe rouge du cardinal.

Les Espagnols tenaient à garder pour eux les secrets de la cochenille et interdisaient l'exportation d'insectes vivants en dehors de l'Empire espagnol.

En outre, seuls les ports de Séville et de Cadix étaient autorisés à importer de la cochenille au XVIe siècle. Le monopole ne pouvait cependant pas durer, pour un produit aussi populaire que la teinture de cochenille. Il y eut des cas d'espions étrangers visitant les plantations et même des vols de cactus chargés de parasites, mais les tentatives de production de cochenille à grande échelle sur d'autres continents, ne furent généralement pas couronnées de succès. Les exceptions notables furent celles des Hollandais à Java au milieu du XIXe siècle et des Espagnols eux-mêmes qui établirent des plantations de production de cochenille aux îles Canaries, également au XIXe siècle.

La demande d'écarlate

Tout en gardant le secret sur sa source et sa production, les Espagnols étaient très heureux de vendre cette teinture coûteuse à quiconque pouvait se l'offrir.

La capacité de la cochenille à teindre les tissus d'un rouge plus vif et plus durable que toute autre teinture, fut très vite appréciée par les fabricants de tissus, de soie et de tapisseries du monde entier. Les premiers grands marchés pour cette teinture, furent les tisserands des Pays-Bas et les fabricants de tapisseries du nord de la France et des Pays-Bas.

Les soies et les velours, produits à Venise, à l'aide de la cochenille devinrent célèbres, remplaçant l'ancien « rouge vénitien » qui utilisait des colorants locaux plus ternes. La cochenille était transportée par les galions de Manille du Mexique aux Philippines espagnoles et de là au reste de l'Asie. La Chine, en particulier, devint un important acheteur de cochenille.

La couleur rouge était déjà appréciée depuis longtemps pour son association avec le bonheur et la prospérité, et à partir du 18e siècle, cette nouvelle version plus brillante fut très vite utilisée pour tout, des vêtements en soie aux bannières de mariage.

La teinture fut exportée vers l'Empire ottoman, puis vers le Moyen-Orient et l'Asie centrale, où elle fut utilisée, par exemple, dans les tapis persans. À la fin du XVIIIe siècle, le monde entier était amoureux de la cochenille, et son succès était tel qu'une grande confusion régnait quant aux véritables origines de la teinture, toujours le Mexique et, dans une moindre mesure, l'Amérique du Sud.

Outre ses qualités intrinsèques appréciées par les fabricants de tissus, le succès de la cochenille s'explique par une autre raison. Le rouge devint le summum de la mode. La pourpre de Tyr était à l'origine du pourpre royal qui fut longtemps la couleur du pouvoir en Europe, grâce surtout aux empereurs romains et byzantins dont les robes utilisaient la teinture extraite de la coquille de murex, mais au 15e siècle et à la chute de Constantinople en 1453, la principale ligne d'approvisionnement de cette teinture coûteuse fut coupée. La cochenille trouva donc un énorme créneau lucratif sur le marché des produits et vêtements de luxe qui symbolisaient le pouvoir, le prestige et la richesse. Le pourpre n'était plus à la

mode et le rouge, l'écarlate et le rouge carmin le devinrent. Le pape déclara que les cardinaux devaient porter la couleur rouge. Les monarques et les nobles suivirent le mouvement et commencèrent à porter des robes rouges somptueuses. Autre exemple de rouge symbolisant le pouvoir, l'autorité et les prouesses: les célèbres vestes rouge vif portées par les officiers de l'armée britannique du XVIIe au XXe siècle étaient fabriquées à l'aide de cochenille. Ces uniformes écarlates étaient si distinctifs que les soldats étaient surnommés les tuniques rouges, ou « *Red coats.* » Même sur des marchés restrictifs et très traditionnels comme le Japon, la cochenille fit des percées. Le *jimbaori*, une veste rouge décorée d'un blason familial et portée par les guerriers samouraïs de haut rang, était fabriqué à partir de cochenille au 19e siècle,



Tunique rouge britannique, 1767, peintre inconnu, qui utilisa la cochenille pour représenter la veste du soldat.

Les artistes appréciaient les pigments à base de cochenille pour leurs palettes en raison de leurs qualités lumineuses et translucides.

Les matériaux teints à la cochenille sont également visibles dans les peintures de l'époque coloniale, non seulement dans les vêtements d'élite, mais aussi dans la mode, par exemple,

des peintres espagnols et flamands faisaient poser ou asseoir leurs sujets devant un rideau rouge vif, rappelant la richesse nécessaire pour posséder de tels objets de décoration.

Les artistes de la Renaissance l'appelaient souvent carmin ou lac, et ils appréciaient ces pigments à base de cochenille pour leurs palettes en raison de leurs qualités lumineuses et translucides.

Cette estime pour la cochenille se poursuit chez les artistes ultérieurs, notamment les impressionnistes et les postimpressionnistes de la fin du XIXe siècle.

Vers l'ère moderne

La production de cochenille se poursuit pendant la période postcoloniale, notamment au Mexique, au Pérou et en Argentine.

Aujourd'hui encore, et malgré la concurrence des produits synthétiques, depuis la fin du XIXe siècle, jusqu'à 200 tonnes de cochenille sont produites chaque année, principalement au Pérou, au Mexique et aux îles Canaries. La teinture reste un ingrédient colorant couramment utilisé dans de nombreux produits alimentaires, en particulier les boissons (identifiées comme Carmin ou E120), et est utilisée dans d'autres domaines tels que les médicaments, les cosmétiques et l'histologie pour colorer les échantillons sur les lames de microscope. Aujourd'hui encore, de nombreux artisans du monde entier préfèrent les propriétés supérieures de la teinture de cochenille pour leurs textiles naturels faits à la main.

[Le Monténégro et le Japon ont été en guerre pendant 101 ans : ils avaient oublié de signer la paix](#)

Allié de la Russie, le Monténégro a déclaré la guerre au Japon lors de la guerre russo-japonaise de 1904. En l'absence de marine, le Monténégro s'est contenté de faire les gros yeux au Japon, laissant la Russie s'occuper du reste.

Et puis... le Monténégro s'est retrouvé rattaché à la Serbie puis à la Yougoslavie et le traité de paix permettant aux deux pays de rétablir des relations diplomatiques, n'a été ratifié qu'en 2006, lors de l'indépendance du pays.

[Le marathon des jeux olympiques de 1904 : une incroyable péripétie](#)

On va simplifier au maximum, mais en gros : le gagnant du marathon en réalité fit la route en voiture avant d'être victime d'une avarie qui l'obligea à terminer la course à pied sur une dizaine de kilomètres.

Le deuxième fut empoisonné par son entraîneur et perdit dix kilos en route.